

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 30

Artikel: L'almanach de 1755 : [1ère partie]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218900>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

MALADIES DE LA VIGNE

Voyez là-bas Martin
Le vigneron
Qui part de grand matin !
Aux vers gloutons,
Aux champignons,
Ces ennemis tenaces
Qui toujours le menacent,
Il va faire la chasse,
Donner leçon
Sans façon !
Muni de son harnais,
Le vigneron
Emporte guilleret
Décocation
Ou mixtion,
Car Madame la vigne
A fort souvent la guigne
D'avoir fièvre maligne
Et des boutons
Aux surgeons !
Marchant à petits pas,
Le vigneron
Lance du haut en bas
Le badigeon
Sur ses chapons !
Voyez, il est en nage !
Faut, pour un sulfatage
Ou pour un bon souffrage
Pomper siphon
Tout du long !
Avec même attirail
Le vigneron
Fera souvent travail
De vrai maçon
Dans la saison !
Il sait que la peinture
Des céps aux bigarrures
Narguera boursouflures
Et papillons
Folichons !
Et notre ami Martin
Le vigneron
Qui toujours veille au grain
Aura raison
De tout guignon !
Sa vigne, bleue et verte,
De beaux raisins couverte
Le voit toujours alerte !
Son vin, dit-on
Sera bon !

Louise Chatelan-Roulet.

LES INVITÉS SONT DES INGRATS

NOUS étions, l'autre soir, sur la terrasse d'un café de la ville. Assis à la table voisine de la nôtre, six à sept consommateurs, apparemment des « messieurs » de la campagne.

Sur la place, de l'autre côté des lauriers et des petits sapins qui bordent la terrasse, une automobile.

De temps en temps, l'un de nos voisins, — toujours le même, — se lève et va s'assurer que l'auto est bien toujours là, en bon état. C'est évidemment le propriétaire de la voiture, qui a invité quelques amis à une joyeuse promenade à la capitale.

L'heure s'avance ; la nuit vient. C'est le moment de songer au départ.

— Hé ! les amis, fait soudain l'un de ces messieurs, savez-vous l'heure qu'il est ?

Toutes les montres sortent des goussets.

— Neuf heures !... Déjà ! s'écrient en choeur tous les assistants.

— Eh ! oui, déjà !... Y a pas ; y nous faut rentrer... Allons, à la vôtre !

On trinque une dernière fois, puis tout le monde se lève. Le propriétaire de l'auto est déjà auprès de sa machine qu'il vérifie encore avant de prendre le volant.

— Allons, en route !

Tout le monde monte en voiture. On a quelque peine à se placer, car il y a un ou deux voyageurs de plus que n'en peut contenir l'auto. Enfin, on se case tant bien que mal. Les cha-

peaux s'agitent. On salue ceux qui restent, ceux de la ville. Le moteur ronfle. On va partir.

— Hé ! Mossieu, l'essieu d'une roue de derrière est dévissé et le pneu dégonflé, fait un curieux qui assiste au départ.

— C'est une plaisanterie ?...

— Pas du tout, venez voir regarder vous-même.

Le propriétaire de l'auto constate l'exactitude du renseignement.

— En voilà encore un embêté, fait-il. Dites donc, les amis, y vous faut descendre. Je m'en vais aller chercher des outils et une pompe.

Et tandis qu'il se démène pour réparer l'accident et qu'il sue sang et eau pour regonfler son pneu et remettre tout en état, un de ses invités dit à ses compagnons :

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?... Pendant ce temps, si on allait boire un verre... Dis ! François, quand tu auras fini, tu viendras nous chercher.

Et le groupe se remet à table : « Garçon, un demi ! »

Les invités sont des ingrats ! J. M.

Chez l'épicier. — Une domestique, chargée de plusieurs commissions à la ville, se rend chez un épiciер où elle doit compléter ses achats.

Celui-ci, après lui avoir servi les articles indiqués, lui demande si c'est bien tout.

— Ah ! j'oubliais. Il me faut encore un caisson de cigares pour Monsieur le pasteur.

— Voulez-vous des forts ou des légers ?

— Oh ! donnez-m'en des légers, je suis déjà tant chargée !

L'INVENTEUR DU PARAPLUIE

Il fait vraiment un temps à parler de parapluie, encore que souvent le pauvre « pépin » est obligé, cet été, de capituler devant les cataractes célestes.

Qui est l'inventeur du parapluie ?

Le parapluie est un appareil domestique envers lequel on se montre généralement injuste : dès qu'il pleut, on en reconnaît « in petto » l'utilisation et on la proclame parfois ; mais aussitôt que le temps est redevenu beau, on l'oublie et on n'en parle plus. A plus forte raison ne se préoccupe-t-on jamais de savoir qui l'a inventé. Il est vrai que cet inventeur est anonyme, comme le sont beaucoup de ceux dont l'activité créatrice a rendu aux hommes les services les plus signalés. Tout ce que l'on sait, et tout ce que disent les encyclopédies, c'est que le parapluie n'est entré dans nos mœurs que depuis 150 ans environ, et qu'il est d'origine anglaise.

D'après l'opinion la plus probable, c'est un domestique qui en eut l'idée ; en tous cas les hôtels et les cafés furent les premiers à l'adopter ; les établissements publics du bel air, comme on disait alors, en possédaient deux ou trois qu'ils tenaient en réserve et qu'ils prêtaient en cas d'orage aux clients que leur voiture ou leur chaise à porteurs n'attendaient pas sur la chaussée. Un homme de qualité ne s'en fut d'ailleurs jamais chargé lui-même et s'en remettait de ce soin à un laquais. Cela se comprend, au reste, les parapluies étaient alors très lourds et les porter devenait vite une fatigue. En 1778, le parapluie n'était pas encore universellement accepté : on le considérait comme manquant d'élegance (on ne disait pas encore inesthétique) ; dans les maisons nobles, il en existait toutefois un, de dimensions excessives, qui était suspendu dans le vestibule et dont les laquais se servaient pour abriter de la pluie les visiteurs dans le trajet qu'ils avaient à faire entre la porte et leur équipage.

Peu à peu, les étrangers, séduits par sa commodité, prirent l'habitude de s'en servir. Mais la Révolution vint, durant laquelle les sans-culottes subissaient les averses sans chercher à s'en protéger autrement que par d'amples manteaux. Ce ne fut que sous la Restauration que les émigrés qui avaient trouvé en Angleterre le parapluie, réduit à des dimensions raisonnables, entre les mains de tout le monde, en implantèrent définitivement l'usage en France. Louis-Philippe en

fit presque un attribut de sa royauté bourgeoise, et, triomphant, « le pépin » se répandit si bien qu'à l'heure actuelle on le considère partout comme l'indispensable compagnon dont l'usage n'est plus interdit qu'aux militaires en tenue et aux sergents de ville dans l'exercice de leurs pacifiques fonctions.

Voilà la véritable histoire du parapluie ; il n'est guère vieux que d'un siècle et demi, et pourtant beaucoup de personnes s'imaginent, sans doute, que Noé avait déjà un parapluie.

Pas trop n'en faut.

Trop de repos nous engourdit.
Trop de tracas nous étourdit.
Trop de froideur est indolence.
Trop d'activité turbulence.
Trop de finesse est artifice.
Trop de rigueur est cruauté.
Trop d'audace est témérité.
Trop d'économie, avarice.
Trop de biens devient fardeau.
Trop d'honneur est un esclavage.
Trop de plaisir mène au tombeau.
Trop d'esprit nous porte dommage.
Trop de confiance nous perd.
Trop de franchise nous dessert.
Trop de bonté devient faiblesse.
Trop de fierté devient hauteur.
Trop de complaisance bassesse.
Trop de politesse, fadeur !

L'ALMANACH DE 1755

GRACE à la complaisance de M. Louis Blanchard, conservateur du Musée du Vieux Lausanne, nous avons sous les yeux l'« Almanach ou Calendrier nouveau, réformé pour l'an de grâce MDCCLV, ponctuellement calculé, à l'élévation du Pôle pour le Cerle Méridien, de la Très Illustré Ville et République de Berne, de Genève et des Pays Circonvoisins » :

Contenant les actions les plus considérables, changements de l'air qui doivent arriver cette année et les jours propres pour la médecine, chirurgie et agriculture.

Tout d'abord voici la *Chronologie* :

An.

Depuis la création du Monde jusqu'à l'An présent, pour lequel ce présent Diaire est supposé selon le calcul des plus fameux historiographes, nous y comptons	5704
Depuis la première fin du Monde par les eaux du Déluge universel, nous comptons	4048
Depuis que Romulus fonda la Ville de Rome	2505
Depuis le commencement du Calendrier Julien	1800
Depuis la Réformation	55
Depuis la naissance de Notre Seigneur J.-C.	1755
Depuis l'art de l'Imprimerie en Allemagne	315
Depuis le commencement du Calendrier Grégorien	174
Depuis que les Suisses sont souverains	441
En la présente année 1755, tant au Calendrier Réformé qu'au Nouveau :	
Le nombre d'or sera 8 ; l'Epacte, 17 ; Cicle solaire, 28 ; l'Indication ramaine, 3 ; Letre dominicale, E ; l'Internement, 6 ; femmes, 4 jours.	

Les éclipses.

Voici le chapitre consacré aux éclipses :

Quatre éclipses se célébreront cette année 1755, savoir deux au Soleil et autant à la Lune.

La première sera au Soleil, le 12 mars à 10 h. 48 m. a., se faisant à la 4^e maison céleste ; ceux qui nous seront opposés dans notre climat l'apercevront ; les effets sont tendans à la pluie.

Le seconde sera à la Lune, le 28 du dit mois, à une heure et demie du matin ; sa grandeur d'environ cinq doigts écliptiques du côté septentrional qu'on pourra voir en prenant la peine de mettre le à la fenêtre ; vents, séditions, embucher pérénnies seront les effets.

Le troisième sera encore au Soleil, le 6 de septembre, à 8 h. 34 m. d. et encore qu'elle se fasse de jour. Si est-ce qu'à cause de la Latitude austral, de la Lune il ne sera vu qu'aux Pays qui nous sont méridionaux. Ses effets tendent à froidure, stérilité et sécheresse.

La quatrième et dernière de cette année sera à la Lune, le 20 du dit mois de septembre, à 11 h. 25 m. d., elle sera grande, mais vue de nos Antipodes, à qui nous renvoyons la curiosité et les effets si nous pouvons, afin de ne pas essuyer les orages et brouillement d'air et d'affaires d'Etat.

Voici les prophéties pour l'an qui vient. Elles sont intitulées :

Discours général sur la disposition, fertilité de la Terre, Guerres et Maladies de cette année 1755.

Les principaux thèmes et le roulement des Planètes par les signes de Zodiaque, montrent un hyver proportionné à la qualité de cette saison-là, et par conséquent ne devoir point faire du tout aux biens terriens ; mais la sécheresse du printemps pourrait n'être pas des plus favorables aux orgées, avoines et autres fruits, sur lesquels cette saison a une particulière influence ; les chaleurs de l'été ne se montrant pas fort grandes jusqu'au mois d'août fera que nos graines ne seront pas freilées dans leur maturité. L'automne orageux et humide par intervalle, mêlera l'eau parmi le vin qui ne le rendra pas de garde, mais un peu plus sage et modéré ; et nonobstant tous ces événements, cet Almanach ne disconviens point que cette année ne doive être passablement abondante du nécessaire, surtout si, par nos mœurs et conduite nous n'irritons pas la première cause de tout.

Quant aux Guerres, si cet Almanach voulait croire quelque chose de ce qu'on attribue à Mars à ce sujet, le voyant en la révolution, logé dans un astérisme humain, Seigneur de l'ascendant et du lieu de Phœbus, il en pourrait conclure par ses raisonnements qu'il y aurait quelque guerre à craindre sous les Triangles d'Air et de Terre ; cependant, il espère que nous continueros à détourner ce fléau de nos contrées, si véritablement et de bon cœur pour nous attacher à la piété.

On n'a jusqu'ici vu aucune année exempte de toutes maladies, et même les épidémiques et pestilentielle ont souvent fois la vogue en un lieu ou en l'autre, mais cet Almanach ose aussi espérer de celle-ci, qu'avec l'aide Toute-puissante, nos contrées ne seront point encore attaquées de ces deux dernières, et que nous n'aurons rien à craindre de la fable qui dit que Saturne et Mars en signifient présentement tous les signes terrestres.

(A suivre.)

Réponses aux 4 problèmes du 21 juin.

Voici les réponses aux quatre problèmes posés le 21 juin dans le « Conteur » :

No 1 = 10 h. 17 m. 8 $\frac{1}{2}$ sec.

No 2 = 11 ans, 7 ans, 12 ans.

No 3 = 7 et 5 pommes.

No 4 = 18, 7 et 4 pièces.

Nous avons reçu un certain nombre de réponses partielles et 25 réponses justes aux quatre problèmes. Les trois gagnants des primes sont MM. Viredaz, à Oron-le-Châtel ; Willer, à Lausanne ; A. Corbaz, à Gingins.

POCHADE PHOTOGRAPHIQUE (Suite le fin)

Très surprise, l'institutrice pensa que ce dernier devait être le nouvel inspecteur scolaire de l'arrondissement dont les journaux avaient annoncé la récente nomination. En rougissant, elle se confond en excuses, au sujet du désordre de sa classe, mais comme la jeune débutante vient de lire dans un numéro de l'*Educateur*, un article s'élevant contre la manie du corps enseignant de bombarder leurs supérieurs des titres de monsieur le directeur, monsieur l'inspecteur, au lieu de monsieur tout simplement, comme il convient dans une démocratie, elle n'a garde de manquer à cette recommandation.

— Mais, Mademoiselle, vous n'avez pas à vous excuser ; c'est ma faute, j'aurais dû venir plus tôt, ces figures animées ne sont pas pour me déplaire, les choses iront pour le mieux.

La jeune institutrice est émerveillée de la gentillesse de l'inspecteur, elle qui s'attendait à quelques observations, ou tout au moins à un silence glacial qui, comme le silence du peuple, est une leçon, non seulement aux rois, mais aussi aux simples mortels et dans l'espèce, aux subalternes. Se tournant vers le premier arrivé :

— Venez, Monsieur, nous sommes prêts !

Celui-ci n'avait pas encore prononcé une parole devant la fébrile agitation de la maîtresse et par suite du brouhaha des écolières transportant des bancs, des chaises dans la cour et les disposant avec fracas, n'étant pas toutes d'accord sur les dispositions du groupe. Enfin tout s'arrangea. Il suivit dans le préau, la bande agitée qui bientôt s'installa devant la façade de la maison, « non sans quelques petits incidents ! plusieurs élèves tenant obstinément à se placer

tout près de leur institutrice aimée. Enfin le calme se rétablit, grâce à la présence de ces deux messieurs qui intimidait la classe.

Maintenant les fillettes s'efforçaient de prendre chacune, l'attitude et la physionomie recommandées par leurs mamans.

— Tu ne feras pas la « potte », Ruth ! avait insisté à plusieurs reprises, la mère ; tu souriras comme si l'on t'offrait... quoi ?

— Quoi, maman, mais une belle traîche de gâteau !...

— Oui, c'est cela. Et la petite écolière cherchait à voir en imagination, l'objet de sa convoie.

— Toi, Laura, tu ne renifleras pas selon ta bête d'habitude ! disait une autre mère à sa fille, cela te donne un air naïf. La pauvre petite sentait justement à la dernière minute, un picotement aigu au fond de ses narines, s'évertuait en vain de retenir une envie d'éternuer, ce qui donnait à la malheureuse, un air étrange.

Les deux messieurs assistaient amusés à ces scènes enfantines.

Quand enfin, la petite troupe resta recueillie, dans l'expectative du grand moment, quelle ne fut pas la stupéfaction de la régente de voir le soi-disant inspecteur se rendre dans le corridor de l'école et bientôt réparaître avec tout l'attirail du photographe et placer son chevalier en face du groupe, se cacher sous le voile et chercher le point. C'était donc celui-là le photographe et le premier, celui qu'elle avait accueilli si négligemment, l'inspecteur. Cette méprise la rendit toute confuse, peu s'en fallut que, dans son trouble, elle ne plaçât son bouquet devant sa figure, juste au moment où l'artiste donnait le signal du déclenchement.

— Attention ! le sourire sur les lèvres ! le soleil dans le cœur !

Les petites s'immobilisèrent, cherchant à prendre la pose et l'attitude prescrites par les mamans.

Dans son expérience professionnelle, l'artiste caché sous sa couverture noire, remarqua sans peine la tenue guindée de ses clientes dont la plupart posaient pour la première fois devant l'objectif. Il aperçut qu'une d'entre elles faisait de violents efforts pour ne pas éternuer, ce qui lui donnait la physionomie d'une poupee d'un jeu de massacre. Aussi, tenant pour sa réputation professionnelle, à une production artistique, il feignit d'avoir pris une première épreuve. Ruth en profita pour éternuer violemment, ce qui mit toute la classe en gaîté.

Alors, le photographe recommanda au groupe de rester dans la même position, sans bouger, sans causer, jusqu'au signal pour la seconde pose. Lorsqu'il vit le groupe dans une attitude naturelle, il ouvrit sans avertissement l'obturateur et le tour fut joué. Cette fois, on n'observait plus sur la plaque des yeux bêtement agrandis et tournés vers le ciel, la petite renifleuse n'avait plus sa mine étranglée ; l'institutrice offrait son frais et joli minois reposé et sympathique. Par surcroit de ruse, l'artiste lança la phrase rituelle :

— Attention ! le sourire !

Le groupe reprit immédiatement sa fixité de commande.

Dans un élan désordonné, les enfants se disloquèrent, heureuses d'échapper à cette rigidité inaccoutumée.

La régente s'approcha rougissante, de M. l'inspecteur et lui présenta timidement ses excuses, pour la confusion que ses élèves et elle-même avaient commise, lors de son arrivée en classe, en le prenant pour le photographe.

— Rassurez-vous, Mademoiselle, je n'ai ressenti en aucune façon, une blessure d'amour-propre, répondit le fonctionnaire, j'aimerais certes mieux passer pour le premier photographe du village que d'être le second inspecteur scolaire... à Rome. Mais je vois, ajouta-t-il en riant, que le proverbe : « L'habit ne fait pas le moine », est toujours vrai.

— Cependant, lança l'artiste en bains révélateurs, on m'a assuré qu'à Corcelles, un tail-

leur nommé Lemoine faisait l'habit... à des conditions avantageuses. Ainsi l'habit ne fait pas le moine ; mais Lemoine fait l'habit.

L'institutrice appelait ses élèves pour la classe ; mais l'inspecteur, toujours aimable et bienveillant, s'y opposa pour l'heure.

— Laissez vos écolières s'ébattre encore quelque temps ; elles sont encore trop émoustillées pour pouvoir donner toute leur attention à votre enseignement et vous-même, Mademoiselle, je crois qu'il est aussi préférable de ne vous imposer l'épreuve d'une leçon devant un inspecteur que vous ne connaissez pas encore, vous pourriez vous intimider après les émotions de ces circonstances malencontreuses. Je reviendrai une autre fois.

La régente leva les yeux pleins de reconnaissance sur son supérieur. Celui-ci fut convaincu qu'il avait vu juste et que sa modeste subordonnée aurait éprouvé quelque peine à se montrer à la hauteur de sa tâche de pédagogue.

Aussi après avoir tendu une main sympathique à l'institutrice, il prit congé de la classe ; accompagné du joyeux photographe, il se rendit à pied dans la localité voisine, en devisant agréablement le long de la route.

Quelques jours plus tard, M. l'inspecteur recevait une grande enveloppe contenant la photographie d'un groupe d'élèves ; il reconnut la classe du petit village de C... et, entourée de ses écolières, la jeune institutrice en une pose enjouée et modeste, rose rougissante émergeant d'une grosse gerbe de fleurs. Au bas du carton, il lut la dédicace : « Hommage de profonde reconnaissance... Rose T... »

En effet, jamais, inspecteur ne rencontra institutrice plus dévouée, plus empressée à suivre ses conseils pédagogiques et plus admiratrice de ses hautes qualités.

C'est ainsi qu'un bon mouvement de bienveillance inspira à une débutante un zèle enthousiaste pour l'accomplissement de sa noble mission, parfois si ardue et si ingrate.

Pour les âmes bien nées, le plus petit bienfait n'est jamais perdu.

PH.-OTTO GRAFF.

Bébé moderne. — Moi, disait souvent Michel, quand il avait cinq ans, moi, je serai d'abord évêque. Et puis, quand j'aurai fini d'être évêque, je serai mécanicien.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, éditi.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

ARTICLES SANITAIRES Caoutchouc Pansements

Hygiène, Bandages et ceintures en tous genres.

W. MARGOT & Cie. Pré-du-Marché, Lausanne

CAISSE POLULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 $\frac{1}{2}\%$
Dépôts en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

DENTISTE R. GUINET

Pl. Riponne 4 - LAUSANNE - Tél. 66.18
Consultations tous les jours de 8 à 12 h. et de 2 à 6 h.

HORLOGERIE - BIJOUTERIE - ORFÈVRE

G. Guillard-Cuénoud, Palud 1, Lausanne
Grand choix - Réparations garanties. — Prix modérés

PHOTOS-APPAREILS Fournitures p/ photographies

Henri MEYER - Photo-Palace

Tél. 27.59. 1 rue Pichard, Lausanne,

VERMOUTH CINZANO

P. Pouillet, agent général, LAUSANNE

LINGERIE FINE BRODERIES DENTELLES MOUCHOIRS

Albert FAILLETTAZ, Rue de Bourg 8, Lausanne